

conte wolof

Nom de l'étudiant : Amadou Mahtar Sale

Nom du conteur :

Village de :

Goubali

Aujourd'hui, je veux vous parler de ce qui s'était passé dans un pays que les "toubab" appellent "Région du Fleuve".

Il existait un héros Tjoubalo du nom de Goubaly. Il était fils unique, et Dieu lui avait donné des richesses (chameaux, vaches, moutons et chèvres...). Il était beau et fort. Goubaly était un homme extraordinaire. Au milieu des siens, il était ce que la lune représentait parmi les étoiles. Disons ce qu'est une lampe dans l'obscurité. Auparavant sa mère lui avait dit de ne pas se marier trop tôt, "car" disait-elle, "les connaisseurs m'ont fait savoir que ton malheur viendrait de ta femme."

Goubaly suivit donc les conseils de sa mère. C'était l'époque où régnait le chef de canton. Celui-ci dit un jour au gens du pays, qu'il voulait leur confier une tâche, que chacun se fasse accompagné de son fils le lendemain. Goubaly n'en avait pas. Il se rendit alors au lieu de travail avec les enfants de ses amis.

Ils travaillèrent jusqu'à midi, le chef de Canton vint voir si chacun était avec son fils. A chaque enfant qu'il demandait de qui était-il, le fils, celui-ci le lui montrait. Lorsque vint le tour de Goubaly, le chef de Canton et les autres travailleurs se rendirent compte que Goubaly n'était pas avec ses propres enfants ; il n'en avait pas. Ce qui lui fit beaucoup de peine. Il retourna chez lui. Sa mère lui donna à manger, Goubaly lui fit savoir qu'il était rassasié. Alors sa mère lui demanda ce qu'il avait, Goubaly répondit : "rien, mais, maman, la honte que j'ai eue aujourd'hui, fasse Dieu que je ne la subisse pas le jour du jugement. Les gens se sont aperçus que les enfants qui m'accompagnaient n'étaient pas les miens ; alors j'ai décidé de choisir une épouse". Sa mère lui parla encore de la prédiction.

Goubaly lui répondit :



- "Que j'engendre ou pas, je vais mourir. Donc je prendrai une épouse".

Sa mère lui fit savoir qu'il pourrait se rendre chez son oncle pour y demander une femme.

L'oncle de Goubaly était un djaltabe. Un djaltabe chez les tjoubalo, c'est quelqu'un qui sait beaucoup de choses. Goubaly vint chez son oncle et lui fit part de son désir. Celui-ci lui donna en mafiage sa fille Coumba. Le mariage fut célébré et Goubaly s'en alla avec son épouse.

Un soir, au coucher, Goubaly posa sa main sur sa femme, que celle-ci repoussa. Coumba lui dit :

- "Goubaly ton attitude me fait honte, car, tel que Dieu t'a façonné, toute la richesse que tu possèdes, avec cette beauté qui suscite l'admiration, chaque fille tjoubalo aimerait habiter chez toi. Cependant, tu n'agis pas selon tes capacités. Je voudrais que tu fasses pour moi, ce qu'une femme Tjoubalo n'a jamais connu".

Goubaly lui dit :

- "Je tuerai cent boeufs",

Coumba répondit négativement ;

- "je tuerai dix chameaux, je tuerai cent moutons, je tuerai deux caïmans de sexe différent".

Coumba déclina toutes ces offres. Goubali lui demanda finalement

- "Que veux-tu donc Coumba ?"

- "Je voudrais que tu ailles trouver le roi du fleuve que les alpulars appellent NGary-NGawlé et que tu me l'amènes ; c'est un génie, si tu le tues tu mourras, si tu ne le tues pas tu mourras. Fais cela pour moi, et demain lorsque mes amies parleront de ce qu'on a fait pour elles, j'aurai quelque chose à dire à mon tour. Lorsque nous aurons un enfants, personne ne se moquera de lui, car tous sauront que son père fut un héros". NGary-NGawlé bien qu'il soit dans le fleuve, entendait ce que Coumba et son mari disaient. Un jour, le génie se déguisa en une vieille femme et s'habilla de blanc, chaussant également des sandales blanches et vint chez Goubaly et l'appela.



Goubaly sortit (non sans peur). Le génie lui dit :

- "Me connais-tu ?

- "Non" répondit Goubaly.

NGary-NGawlé lui fit savoir qui il était et lui parla ainsi :

- "Je ne suis pas un être humain, je suis un miracle de Dieu, si tu me tues tu perdras la vie".

Goubali prit en considération les paroles de NGary-Gawlé. Le lendemain soir, au coucher la même scène de la première nuit recommença. Coumba tout en repoussant la main de Goubaly dit :

- "Goubaly si tu ne fais pas ce que je t'ai demandé, je retournerai chez mes parents."

Le génie avait entendu les paroles de Coumba, et se déguisa cette fois-ci en un vieil homme tout habillé de blanc, et vint chez Goubaly et l'appela. Goubaly sortit. Le génie lui dit encore :

- "J'ai entendu les propos de cette dame mais ne l'écoute pas, car les femmes poussent les gens dans des situations sans issue".

Goubaly revint se coucher. A l'aube, Coumba lui dit :

- "Je te fais savoir que si tu me trompes, je retourne chez mes parents , et je dirai là-bas à tous les Tjoubalos que je t'ai demandé d'organiser un wang-wang que personne n'a jamais vu - disons - que tu tues NGary-NGawlé et tu as eu peur."

Coumba s'en alla donc chez son père.

Elle raconta à son père l'histoire, tout au moins, ce qui a causé son retour dans la maison paternelle. Son père cria, et demanda à sa fille de quitter son domicile : Il lui dit :

- "Je sais que Goubaly est un héros et il tuera NGary-NGawlé et mourra à son tour. Malheureuse, par ta faute je perdrai un neveu".

Les gens du pays étaient au courant de ce qui se passait. De telle sorte que, lorsque Goubaly sortait, tous les yeux se portaient sur lui, et les gens disaient :

- "Cet homme n'est pas ce qu'il prétend être, il se dit héros et a peur d'affronter NGary-NGawlé;"

Ce qui commençait à devenir une honte pour Goubaly.



Un jour, il dit à ses compatriotes :

- "Je voudrais que le Vendredi, hommes et femmes vous soyez tous habillés de blanc, car je voudrais tuer NGary-NGawlé."

Certaines personnes en venaient à la conclusion suivant, que Goubaly était un fou, car pour une femme, pensaient-ils, un tel sacrifice ne vaut pas la peine. Ce jour était tant attendu de tous. Goubaly prit les armes avec lesquelles il combattrait NGary-NGawlé. Lorsqu'il vint jusqu'au fleuve, tous ceux à qui il demanda de ramer pour lui refusèrent. Il se trouvait que sa petite soeur était là, portant son enfant au dos, celui-ci, lorsqu'il entendit les paroles de son oncle, se débattit et descendit du dos de sa mère, rampa jusqu'à son oncle et lui dit :

- "mon oncle, je ramèrai pour toi comme personne ne l'a jamais fait. Je ne sais si tu vas mourir, mais je serai à tes côtés."

Goubaly à ces mots dit :

- "Alhamdoulilahi, j'ai un rameur."

Il saisit son arme que les Alpulars nomment dengaéré, c'est-à-dire une arme en forme de lance avec deux ou plusieurs pointes à l'extrémité. Tout ce qu'il avait tué, il l'avait fait avec cette arme. Mais l'arme lui dit :

- "Si je frappe NGary-NGawlé, je brûlerai comme le feu".. Toutes les armes qu'il prenait, lui disaient la même chose. Goubaly possédait une autre lance (Xetj). Lorsqu'il s'empara de cette arme, elle lui dit :

- "Goubaly, si tu n'as pas peur et que tu me projettes dès que tu verras NGary-NGawlé, j'entrerai jusque dans les entrailles et le déchirerai."

Goubaly satisfait se dit : "Moi, j'ai des compagnons".

Lorsqu'ils furent au milieu du fleuve, son neveu arrêta la pirogue, Goubaly aperçut NGary-NGawlé qui s'était en ce moment-là transformé en caïman. Goubaly pénétra dans l'eau et lança son arme qui transperça le génie. Ce fut la fin de ce dernier. Avant de mourir, il lui dit :

- "Dieu a voulu à cette heure (Tisbar) que je meure, mais tu ne vivrai plus lorsque arriva l'heure de "Tacoussane". Goubaly



avait beaucoup peiné avant de tuer le génie. Fatigué, il s'étendit dans la pirogue et son neveu le ramena jusqu'à la berge où attendaient tous les Tjoubalo. Lorsqu'ils virent Goubaly ils comprirent que le héros avait accompli une nouvelle prouesse. Goubaly rentra, sa mère pleura et pour la consoler, il lui dit : "C'est fini, j'ai tué NGary-NGawlé.

Les Tjoubalo pendant ce temps avaient attaché le génie, et ~~l'avaient~~ l'avaient ramené sur le bord du fleuve. Goubaly se rappela qu'il ne devait pas voir la chair du génie, et demanda à sa mère de dire aux Tjoubalo de ne pas présenter un seul morceau de NGary-NGawlé à la maison. Or, les Tjoubalo ne pouvant transporté le ~~en~~ corps du génie, en avait coupé une partie. Et lorsque la mère de Goubaly sortait pour aller leur parler, elle ~~rencontra~~ rencontra les gens du village avec la chair de NGary-NGawlé au milieu de la cour. Elle revint sur ses pas et trouva son fils, Goubaly, mort. Ainsi prend fin notre histoire.